



2020.06.25

L'ŒUF DU GORGU

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. Le Gorgu m'apparut dans toute sa splendeur, tenant à sa dextre la poutrax ancestrale et dans sa sénestre haut levée, un œuf.

« Je viens vérifier l'état de ce qui reste de ton cerveau érodé par les réflexions délirantes de ta longue carrière me dit-il. J'aimerais que tu me dises ce que cet œuf, merveille de la Nature, t'inspire ; je laisse près du verre où baigne ton dentier, le plan A4 de l'objet ; rendez-vous la nuit prochaine. Sal's à toi. »

Sitôt levé, les pieds dans mes douillettes charentaises, je me mets au travail pour me constituer mon antisèche afin de ne pas décevoir le Gorgu. Toutes dimensions contrôlées sur le plan, je ressorts d'un fond de placard mon vieux planimètre profondément assoupi après quarante années d'inactivité. J'extirpe aussi, des dépôts stratifiés du fond de ma mémoire, le théorème de Guldin et, de fil en aiguille, arrive à déterminer le volume de l'objet virtuel du plan. Fier de moi, j'en calcule le moment principal d'inertie avec l'hypothèse vraisemblable de sa densité très voisine de 1. Avec cela il va m'être possible d'impressionner le vénérable Gorgu, surtout si je lui assène que, si j'applique à son œuf une énergie cinétique de rotation, il va se dresser et tourner autour de son axe principal d'inertie suivant la célèbre formule moult fois assénée par le Cupid's dans son Opéra Conique : $E_c = I \cdot \Omega^2$.

La nuit suivante, le Gorgu m'écouta, et me prêta même un instant son œuf pour me permettre de lui montrer la fameuse roto-érection. J'attendais de lui un « bravo » ; je reçus un « c'est tout ? ». « En dehors de ces calculs vulgaires où sont les fruits de tes observations subtiles dignes d'un gadz de KIN ? Quand tu seras prêt, appelle-moi, je reviendrai ; en attendant : bonne nuit. »

Ma nuit fut courte et agitée. Étant en vacances à la ferme, je chipais de bon matin un œuf dans le poulailler et l'examinais attentivement. Les deux bouts étaient différents, l'un bien bedonnant, l'autre pointu. Là, je me perdis en conjecture sur la cause de cette disparité, affaire d'aérodynamisme, facilité d'évacuation ou simple facétie de la nature ? Mine de rien, je cherchais des tuy's dans Wikipédia qui m'apprit que les oiseaux *longs courriers* pondaient des œufs plus pointus que les *semi-terrestres*, mais rien de plus.

Je croisais alors le coq de la basse-cour, fier de son beau plumage et de son état de bilingue gallinaco-français. Interrogé sur le croupion de son harem, Chantecler me dit qu'il n'était ni carré ni pointu, peut-être rond ? Mais qu'il ne savait pas de quel côté l'œuf en sortait.

Mon œuf volé étant en souffrance sur la table, je décidais de me le faire « mollet », quatre minutes et demie chrono au sablier du lieu. Mon eau frissonnait au coin de la cuisinière quand la petite fille de la ferme me rendit visite. « Bonjours, tu contrôles ton œuf dans l'eau chaude, toi ? Ma mémé elle, elle le fait dans l'eau froide, si y flotte, oust c'est pour Thibault, not' cochon. C'est ainsi que j'appris d'une gamine de six ans que :

- Les poules malignes planquent quelquefois leur œuf que l'on ne retrouve que beaucoup trop tard : bon pour Thibault.
- Les œufs frais coulent, plongés dans l'eau froide, les pas frais flottent.

La petite cul-terreuse impertinente en savait plus que moi l'ex brillant ingénieur, ce qui m'amena à différer mon rendez-vous avec le Gorgu ; juste le temps de :

- Vérifier l'information en terrain neutre.
- Contrôler l'œuf, devenu suspect, que j'avais dérobé.
- Identifier le bout qui touchait le fond en premier dans le test ancestral de l'eau froide.

Avant de faire signe au Gorgu, il m'apparut prudent de connaître le sens de sortie de l'œuf, et pourquoi ce sens-ci plutôt que ce sens-là ?

Mes recherches ultérieures dans mes book's, dans mon bon sens (sans trouver le bon), dans les formules ésotériques apprises, tout se solda par un échec. Je me promis donc de mater attentivement le cul des poules paysannes, celui des Aixois que j'avais longuement reluqué dans ma jeunesse ne m'étant d'aucun secours. Mes nuits paisibles devinrent celles d'un insomniaque. Je tentais de me remémorer ne serait-ce qu'une image qui me renseignerait sur la sortie de l'œuf, de même que Gustave Courbet nous avait pondu « l'origine du Monde ». En vain.

Mon désarroi s'accrut encore quand je découvris que ma digne épouse perceait systématiquement un curieux petit trou dans le bout charnu de nos œufs avant de les plonger dans l'eau frémissante. Elle m'apprit que, sinon, l'expansion de la poche d'air, sise en cette partie de l'œuf, engendrée par la montée de la température, suivant la loi $pV = RT$, briserait la coquille. Elle en remit une couche en ajoutant que le volume de la poche d'air était inversement proportionnel à la fraîcheur de l'œuf.

Ces affirmations inattendues remettaient en cause mes hypothèses qui postulaient toutes l'invariabilité du centre de gravité de l'objet ; or il se déplaçait vers la pointe en fonction du temps : $\Delta x = f(T)$. Donc le point d'application de la poussée d'Archimède variait aussi, donc... c'en était trop ! d'autant que le Gorgu, filleul d'Archimède, n'apprécierait pas que je considère son illustre parrain comme quantité négligeable.

J'ai rendu à la poussière du temps mon vieux planimètre Amsler, remis ma poutrax dans la vitrine aux souvenirs et mon amour-propre d'ancien ingénieur A&M au fin fond de ma poche sous mon mouchoir. Je suis « un has been » qui ne sait finalement pas grand-chose mais heureux des souvenirs du passé, du temps où son petit savoir avait quelque valeur.

Je viens d'écrire une lettre virtuelle à ce cher vénéré Gorgu pour lui avouer mon obsolescence totale et mon grand bonheur d'avoir vécu sous sa bienveillante protection. Je lui souhaite que les jeunes gadz' lui donnent le même amour que ceux de ma génération. Ils sont sûrement différents de ce que nous fûmes et peut-être meilleurs scientifiques que nous. Toi seul peux le savoir. Je te suggère respectueusement de leur faire le coup de l'œuf ; ils traiteront le sujet beaucoup plus scientifiquement que moi. Par contre, je ne suis pas certain qu'ils iront reluquer le croupion des pondeuses ; les exercices pratiques sont négligés de nos jours.

Mon cher vénéré Gorgu, je te souhaite de maintenir vivant l'esprit Gadz'art fait du désir de savoir, de savoir faire et de le faire savoir, avec le lien essentiel de la fraternité.

Zakrok's Ai152 dit Daniel Géry